

HUDON, Christine, *Prêtres et fidèles dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875* (Sillery, Septentrion, 1996), 469 p.

Brigitte Caulier

Volume 52, numéro 3, hiver 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005352ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005352ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caulier, B. (1999). HUDON, Christine, *Prêtres et fidèles dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875* (Sillery, Septentrion, 1996), 469 p. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(3), 419–420. <https://doi.org/10.7202/005352ar>

COMPTE RENDU

HUDON, Christine, *Prêtres et fidèles dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875* (Sillery, Septentrion, 1996), 469 p.

Avec ce livre, Christine Hudon rend accessible à un plus large public les importants résultats de sa thèse de doctorat. Même si plusieurs ont vu dans ce travail une monographie diocésaine inspirée du modèle français, force est de constater que l'étude repose sur une observation, de l'intérieur, de deux partenaires qui se répondent au sein des paroisses: prêtres et fidèles dans un cadre diocésain, certes, Saint-Hyacinthe en l'occurrence. Ce choix permet de tester la «révolution ultramontaine» sur un territoire très diversifié qui comprend les vieilles paroisses de l'axe laurentien et les Cantons de l'Est, zone de contact entre catholicisme et protestantisme, entre francophones et anglophones.

L'auteure exploite très largement une documentation classique issue des archives épiscopales (Montréal et Saint-Hyacinthe), dont les rapports annuels, les dossiers de paroisse, les dossiers d'ecclésiastiques, etc. Les registres paroissiaux de plusieurs paroisses et les archives des séminaires ont également été utilisés. L'auteure allie avec bonheur analyse sérielle et approche qualitative. Elle met en perspective ses résultats en les confrontant aux données des recensements qui nous sont livrées sous forme de tableaux en annexes. Elle s'appuie beaucoup sur deux sources originales: les manuscrits d'histoires paroissiales de l'abbé Isidore Desnoyers qui couvre 56 paroisses et le *Journal* de madame Henri DesRivières qui s'étend de 1843 à 1872.

Dans une première partie, l'auteure présente le milieu paroissial, en faisant un retour sur les caractéristiques naturelles et économiques du diocèse, puis en montrant l'extension du réseau paroissial et le fonctionnement de la paroisse. Une deuxième partie est consacrée au clergé depuis l'évolution des vocations, la formation des clercs et la carrière cléricale. L'auteure y évalue, notamment, la formation théologique du clergé et elle met en évidence une amélioration nettement moins marquée dans la seconde moitié du XIX^e siècle qu'on ne l'affirmait auparavant. On découvre aussi la vie des curés et de leurs jeunes vicaires, tantôt confortablement installés dans des carrières sans histoire, tantôt faisant leurs premières armes dans les milieux précaires aux marges du diocèse. Or les aléas de la carrière retentissent sur la qualité de l'encadrement pastoral. Enfin, Christine Hudon consacre la troisième partie de son ouvrage à la pastorale et à la pratique religieuse. Elle s'arrête tout d'abord à l'instruction des fidèles par le catéchisme et la prédication. Elle aborde ensuite la pastorale du renouveau par les missions, retraites et jubilés ainsi que par les confréries. Puis, elle établit la pratique des

[1]

sacrements. Se profile ainsi la réponse, loin d'être univoque, des laïcs aux normes pastorales.

Ce faisant, Christine Hudon réexamine, discrètement et définitivement, la question du renouveau ou du réveil religieux québécois à partir de la vie paroissiale et des transformations de la pastorale entre 1820 et 1875. La multiplication de ces paroisses permet en effet un renforcement de l'encadrement de la population à partir des années 1820. Mais ce phénomène s'accompagne de changements majeurs dans les exigences et les priorités des curés et de leurs vicaires, sous l'impulsion des évêques, en matière de pratique religieuse. Le liguorisme imprègne désormais la pastorale, faisant reculer le rigorisme. En s'attachant aux nouvelles normes théologiques et pastorales issues de l'ultramontanisme, Hudon livre, à notre avis, le chaînon manquant dans le débat entre les tenants de la conversion des fidèles (réveil religieux) et ceux qui défendent l'acculturation. Le clergé paroissial — nous dit-elle — regarde désormais beaucoup plus la quantité des gestes de piété que l'état de sainteté des hommes et des femmes qui les posent (p. 426). L'auteure met en garde les chercheurs qui voudraient appliquer ces critères à l'après-Conquête: «En faisant des pratiques et des manifestations religieuses de la fin du XIX^e siècle, le critère par excellence pour apprécier la vitalité de la foi, on endosse les conceptions des pasteurs et des évêques ultramontains. On reporte sur les décennies antérieures un modèle de christianisme qui correspond à une époque bien précise (p. 428)».

Christine Hudon fait preuve d'originalité en tenant compte du milieu multi-confessionnel. Elle en démontre l'influence dans l'acceptation des nouvelles normes pastorales. La fréquentation quotidienne des catholiques et des protestants dans les jeunes communautés, économiquement fragiles, des Cantons de l'Est modère l'obéissance des premiers au point que l'auteure diagnostique un retard dans l'application des réformes. Elle se fonde sur une analyse quantitative rigoureuse et prudente de la pratique religieuse et elle met en relief les pièges que rencontrent les chercheurs qui travaillent sur les rapports annuels de paroisses.

Christine Hudon nous a livré une œuvre toute en nuance, dans un style précis et simple, qui relance l'histoire religieuse du XIX^e siècle québécois, en intégrant la dimension théologique. Souhaitons que d'autres diocèses connaissent, dans un avenir proche, un traitement de cette qualité pour achever le portrait d'ensemble du catholicisme à cette époque.